du Pore-Epie, que nous cherchions. Ce lac est si grand qu'à peine en voit-on les rives, il semble être d'une figure ronde, il est profond et fort poissonneux ; on y pêche des brochets, des perches, des saumons, des truites, des poissons dorés, des poissons blancs, des carpes et quantité d'autres espèces.

“ Il est environné d'un pays plat, terminé par de hautes montagnes éloignées de trois ou quatre ou cinq lieues de ses rives ; il se nourrit des eaux d'une quinzaine de rivières ou environ, qui servent de chemin aux petites nations qui sont dans les terres pour venir pêcher dans ce lac, et pour entretenir le commerce et l'amitié qu'elles ont par entre elles. Nous voguâmes quelque temps sur ce lac, et enfin nous arrivâmes au lieu où étaient les sauvages de la nation du Pore-Epie. Ces bonnes gens nous ayant aperçus, sortirent de leurs cabanes pour voir le premier Français qui ait jamais mis le pied dessus leurs terres. Ils s'étonnaient de mon entreprise, ne croyant pas que jamais j'aurais eu le courage de franchir tant de difficultés pour leur amour. Ils me reçurent dans leurs cabanes comme un homme venu du Ciel : l'un me donna un petit morceau de poisson séché à la fumée, l'autre un peu de chair boucanée ; le capitaine me fit présent d'un castipitagan de Castor, c'est-à-dire d'une peau de cet animal, ouverte seulement par le col, en sorte qu'on dirait que le Castor est tout entier : “ Voilà me dit-il, mon Père, pour adoucir les fatigues de ton chemin ;